

Nuit dans la nuit

Guy Gervais

Volume 27, numéro 1 (157), février 1985

L'Orient de l'esprit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gervais, G. (1985). Nuit dans la nuit. *Liberté*, 27(1), 63–65.

GUY GERVAIS

NUIT DANS LA NUIT

Il est tard. Je suis debout pourtant, seul peut-être telle une interrogation. Nuit lumineuse à soutenir de notre sang et de notre chair à la suite des hommes de lumière qui ont compris ou cherché le secret. Je suis seul pour toujours; mais quel est le sens réel de ce mot?

Vivre n'est-il pas une erreur devenue tacite? Mais que faire d'autre sinon accepter la vie pour ce qu'elle est: l'expérience de la nuit, Nuit dans la nuit, conscience de conscience. La boucle est bouclée. Il n'y a plus de questions en suspens car la vie connaît toutes les réponses. A nous de savoir l'interroger proprement, de mettre en ordre ses données et d'en tirer les conclusions, comme d'autres ont su tirer des découvertes de la mise en contact fortuite des éléments de la nature. Rien de fortuit pourtant, puisque entre l'éclair et l'électricité subsiste le même rapport qu'entre la pomme et la gravité.

Chacun dans son ordre connaît sa réponse selon l'intensité de son regard. Ne pas chercher de fuite dans l'esprit car il ne contient pas plus de réponse qu'une forêt sans sentiers ne laisse connaître ses charmes. L'esprit est une fausse valeur qui nous lance à droite et à gauche comme pour défendre son secret, celui de son essence. Tant que l'homme cherche, dit la Tradition, il ne trouve pas. L'esprit brouille les pistes, fait miroiter mille et une solutions comme un

puissant miroir sur lequel on projetterait son attention. Ce qu'il nous fut trouver, c'est le diamant lui-même, fascination des hommes depuis toujours, pierre sur l'épiderme des plus belles femmes et que seules savent porter les plus fines d'entre elles.

L'attention projetée sur le diamant se disperse en mille faisceaux sur lesquels on se précipite aveuglément, aveuglés. Pourtant, ces réponses-là ne sont que des reflets de la vérité, car la vérité est une toujours et pour tous, pour Newton ou pour Copernic comme pour Pasteur et Rimbaud. A travers les siècles de l'homme, bloc monolithique jamais érodé par le temps, toute découverte de l'homme n'est jamais qu'une découverte du sens c'est-à-dire du tout, diamant brillant dans le Bardo Thotol, dans l'Arche d'alliance ou dans le triangle des pyramides.

Si Jésus avait croisé Bouddha du regard, ils se seraient anéantis l'un par l'autre; c'est pourquoi des siècles d'obscurité séparent les êtres de lumière. Je suis Jésus et le Bouddha et vous, contemporains, n'êtes ni mes frères ni mes sœurs. Ces liens de chair brûlent sous le feu du diamant dans lequel je me fonds pour fonder une race nouvelle, celle de la Nuit sans âge, celle de la lumière noire sans corps, celle de la vie éternelle qui brûle les étapes démographiques. Il n'y a au monde qu'une race, celle de ceux et celles qui brûlent chaque nuit leurs corps. Vivent l'alcool, le sexe, l'amour et la méditation qui nous sauvent, malgré nous souvent, d'errer dans la forêt sans sentier. Il n'est rien à chercher ou à rechercher, la vie est une erreur sans commencement ni fin, elle ne cessera jamais car elle n'a jamais débuté.

Je suis debout, là même où s'est tenu le premier des hommes, et je sens l'odeur du paradis terrestre émaner de ma peau nue, originelle. Traverser les âges sur la nacelle des générations pour emplir nos cerveaux, comme des soutes, de cadeaux, de pierreries en vue de les distribuer aux indigènes de là-bas, telle a été depuis toujours l'attitude des intellectuels de cette terre, voyageurs et explorateurs vêtus de beaux costumes et courtisant rois et empereurs de ce monde.

Jetons par-dessus bord ces coffres inutiles et trop lourds avant que le navire ne périsse. Allégeons notre perception, redevenons comme l'enfant qui n'accumule rien et qui avance dans la vie, d'une main à l'autre, sans faire de distinctions.

L'Orient et l'Occident s'affrontent à tout instant dans notre chair. Est-ce le corps qui exaspère la vision ou la vision qui relance le corps? Nuit dans la nuit. J'attends entre deux ombres l'ouverture sur le royaume où l'homme ne pénètre que dans la solitude originelle. J'appelle une connaissance abrupte sans antécédent ni descendant. Pourtant demain j'aimerai ou détesterai mon prochain et serai de nouveau pris au piège de l'espoir.